

The American Way of Government, par ALFRED DE GRAZIA.
Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 971 pages. — JOHN WILEY & SONS,
INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, 1957 (\$6.95)

Marc Horguelin

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001248ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001248ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, M. (1957). Compte rendu de [*The American Way of Government*, par ALFRED DE GRAZIA. Un vol., 6¼ po. x 9½, relié, 971 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, 1957 (\$6.95)]. *L'Actualité économique*, 33(2), 362–363. <https://doi.org/10.7202/1001248ar>

chef-d'entreprise en face du syndicalisme ouvrier. Cela me paraît une lacune même si le sujet se trouve implicitement traité sous divers aspects au cours des autres chapitres.

L'auteur ne prétend pas exposer une théorie du chef d'entreprise, mais bien une doctrine. Et non pas la sienne, mais celle de l'Église catholique. Son ton est objectif et mesuré. Le développement ne va pas beaucoup au delà de ce que disent, en plus bref, les textes pontificaux, ou de ce qui peut s'inférer immédiatement en fonction des textes, notamment en les éclairant les uns par les autres.

À cause du genre même, il ne faut donc pas s'attendre de trouver traités à fond les problèmes soulevés. Cela n'empêche pas qu'à certains moments l'auteur n'arrive à résoudre dans des formules heureuses des problèmes que l'on a probablement obscurcis à force de vouloir les compliquer en les approfondissant. C'est le cas par exemple de l'explication qu'il donne de la relation à établir entre propriété privée et autorité patronale. Par ailleurs, cela a amené l'auteur, sans doute volontairement, à s'interdire à peu près tout aperçu au sujet duquel l'Église n'a officiellement rien dit de suffisamment spécifique; certains chapitres qui se rapprochent davantage de la technique, comme celui de la promotion ouvrière, s'en trouvent un peu affaiblis du point de vue pratique.

Voilà donc un livre qui peut-être de grande utilité à tous ceux qui ont besoin, selon les diverses circonstances de la vie industrielle, de se rappeler les données essentielles de la doctrine, celles que l'on oublie assez curieusement avec le plus de facilité. La part de chacun, patrons et ouvriers, y est faite équitablement, comme dans la doctrine sociale de l'Église que ce livre reflète. Si patrons et ouvriers consentaient à se mettre d'accord sur ces points, au lieu de s'en tenir, chacun de leur côté à des positions extrêmes et irréconciliables, bien des problèmes se régleraient sans qu'il soit nécessaire de recourir à ces solutions extrémistes que l'on croit seules valables uniquement par erreur de perspective.

François-Albert Angers

The American Way of Government, par ALFRED DE GRAZIA. Un vol., 6¼ po. × 9½, relié, 971 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New York 16, 1957 (\$6.95).

La réussite d'un livre comptant près de mille pages sur un sujet aussi vaste que «The American way of Government», tient pour une bonne part à l'unité atteinte dans l'effort de synthèse et à la rigueur soutenue dans l'esprit d'analyse.

Alfred de Grazia présente une œuvre logiquement ordonnée en douze parties, dont le fil conducteur est l'étude actuelle de «la structure et du comportement du gouvernement américain».

Tandis que la presque totalité du livre est consacrée au gouvernement national, quatre derniers chapitres traitent des gouvernements locaux et d'États.

Les approches successives du sujet sont les suivantes: historique, politique, juridique, administrative et économique. Les aspects juridiques et politiques du problème font l'objet des plus longs développements. D'une part un exposé très documenté, comprenant le texte intégral de la constitution, nous fait prendre connaissance du fonctionnement des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire;

d'autre part une étude intelligente met en lumière les forces politiques qui animent le peuple et dirigent le gouvernement: c'est à la troisième partie intitulée: *The Public*, le chapitre sur les «groupes d'intérêt»; et, dans la quatrième partie, *The Party Process*, le dernier chapitre sur «les forces dirigeantes du gouvernement fédéral».

Malgré l'inégale importance des éléments composants l'ouvrage, leur intégration dans un tout logiquement ordonné fait que l'auteur a donné à son livre une unité certaine. Par contre, la méthode d'analyse révèle certaines faiblesses. La formation et les connaissances de l'auteur, aussi bien que l'ampleur du sujet, ne sont pas toujours compatibles avec la rigueur scientifique exigées par certaines enquêtes ou certaines présentations statistiques, ni avec la compétence particulière que supposent les comparaisons avec les systèmes gouvernementaux des autres pays.

On peut douter, par exemple, du bien fondé d'une étude d'opinion sur «les partis, tel que les voient les votants et les dirigeants» (p. 210); ou encore de l'exactitude de la carte mondiale de répartition des revenus, quand aucun tableau statistique ne vient soutenir l'illustration (p. 568). Enfin certaines affirmations catégoriques, telles que «les gouvernements de l'Europe de l'Ouest et de certains pays d'Amérique du Sud possèdent une plus grande part de l'économie nationale que le gouvernement fédéral américain», montrent une rigueur d'expression qui n'est pas en rapport avec l'affirmation sans fondement du texte. Cette faiblesse est accusée dans les comparaisons sans nuance et qui ne rendent que partiellement compte de la réalité, avec les partis politiques, la presse ou encore la relation du judiciaire et de l'exécutif (p. 405) dans les pays étrangers. Par exemple (p. 161) «En général, les journaux américains sont probablement mieux équilibrés et plus complets que ceux de n'importe quel grand pays au monde».

Il reste, par delà ces critiques, qu'Alfred de Grazia a fait œuvre utile: son volume constitue une sérieuse initiation aux institutions politiques américaines et à leur fonctionnement, aussi bien qu'une référence solide pour les intéressés à la science politique américaine. On se rapportera d'autant plus aisément à son ouvrage, qu'il est écrit avec concision, dans un style vivant, et présenté avec recherche aussi bien dans la disposition typographique que dans l'abondante illustration.

Marc Horguelin

La stabilité de l'emploi, rapport du XI^e Congrès des relations industrielles de l'Université Laval. Un vol., 6 po. × 9, broché, 162 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES LAVAL, Québec, 1956.

On trouvera dans cet ouvrage le texte des communications présentées au congrès de 1956. Elles sont de trois types: des études qui visent à donner aux délégués les éléments nécessaires à la compréhension des divers aspects du chômage; des études empiriques de la situation de l'emploi depuis la fin de la guerre; et, enfin, de brefs aperçus sur les réactions du secteur privé des entreprises devant les variations de l'embauche.

Le spécialiste jugera sans doute que l'ouvrage est composé de parties d'inégale valeur. Si une large place est consacrée à des notions très élémentaires, c'est que